son action, quoique répréhensible en loi, n'était pas rigoureusement criminelle en conscience. Moi-même, après avoir lu ses œuvres, tant sa prose que ses vers, je suis convaincu que Crémazie n'avait pas l'âme d'un malhonnête homme. Je renvoie ceux qui voudraient se renseigner plus amplement sur ce sujet à la brochure intitulée "La Nation outragée," publié par le comité chargé de l'érection du monument auquel j'ai fait allusion il y a un instant. Crémazie regretta amèrement ses fautes. Il les expia par seize années d'exil. N'est-il pas temps enfin d'alléger la mémoire du malheureux poète du fardeau qu'elle porte depuis quarante ans passés, et de mettre plutôt en relief les qualités qui lui valurent l'amitié de tant d'hommes distingués, et longtemps l'estime générale de ses compatriotes ?

Crémazie était sincèrement attaché à la vie intellectuelle. Il dit dans une de ses lettres: "Vous m'avez compris quand vous me dites que je n'avais nulle ambition, si ce n'est de causer poésie avec quelques amis, et de leur lire de temps en temps quelque poème fraîchement éclos. Rêver en écoutant chanter dans mon âme l'oiseau bleu de la poésie, essayer quelquefois de traduire en vers les accords qui berçaient mes rêveries, tel eût été le bonheur pour moi." Crémazie s'exprimait ainsi à l'âge de trente-neuf ans, c'est-à-dire, à l'âge où l'on est arrivé à la connaissance de soi-même. Il avait des goûts fort simples. Tout ce qu'il souhaitait, c'était le pain quotidien assuré. Pour lui l'idéal eût été de se retirer chez quelque curé de campagne et de se consacrer uniquement à la poésie. Malgré son éducation classique, il avait trop de bon sens pour croire que la littérature française s'était éteinte à la mort de Bossuet. Il adorait les Romantiques: Victor Hugo, Lamartine, Chateaubriand, Sainte-Beuve, Mérimée, Musset. Il écrivait à l'abbé Casgrain: "Ne pourrait-on pas faire un choix parmi les auteurs indifférents ou hostiles à la religion ? Pourquoi ne donneriez-vous pas à vos abonnés (à ceux du "Foyer Canadien") ce qui peut se lire de maîtres tels que Hugo, Musset, Gautier, Sainte-Beuve, Guizot, Mérimée ? Ne vaut-il pas mieux faire sucer à vos lecteurs la moelle des lions que celle des lièvres?" Crémazie disait que les "illusions, les rêves, les aspirations et les regrets des Romantiques éveillaient un écho dans son âme, parce que, à une distance énorme de ces génies, il avait caressé les mêmes illusions, s'était bercé dans les mêmes rêves, avait ouvert son cœur aux mêmes aspirations, pour adoucir l'amertume des mêmes regrets," tandis qu'il ne trouvait aucun lien entre lui et les héros des tragédies clas-